L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 DECEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 29 DECEMBRE 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour une petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Achetez vos bonbons et fruits glacés, cristallysés, chez Adolphe Lemaine, à la Royale Confiserie. (Voyez l'annonce.

VENTES DE CE JOUR.

Pas Jas P. Guinault, sur le chemin de la Métairie, en face du Parc, une vacherie.

Par J. V. Gourgias, rue Orléans No 222, près de Claiborne, le contenu du magasin de liqueurs qui se trouve en cet endroit.

Honneurs rendus aux grands citoyens, aux Etats-Unis.

A plus de vingt ans de distance, à la suite d'événements politiques et économiques qui ont transformé la face de l'Union américaine, nous nous rappelons encore—comme si le spectacle émouvant auquel nous avons assisté alors datait d'hier—la stupeur indicible, la douleur vraie, sincère, la pitié profonde, l'indignation, l'horreur, qu'éprouvèrent les citoyens du Sud à la nouvelle de l'exécrable assassinat de Lincoln. C'était, cependant, un ennemi; il les avait poursuivis; il les avaient vaincus, ruinés, mais l'épée venait de rentrer dans le fourreau; la paix était faite, et, avec l'instinct qui, le plus souvent, est bien autrement développé chez le peuple que chez les rois et les gouvernants, en général, ils étaient convaincus que leur adversaire de la veille allait devenir leur appui, leur protecteur du lendemain.

Lincoln ne s'en était pas caché; il avait attenté le but qu'il poursuivait —le rétablissement de l'Union; il ne lui en fallait pas davantage; il n'aurait plus d'autre ambition que d'amener l'embrassement général de ceux qui s'étaient égorgés, et ce qu'il disait, il le pensait, il était déterminé à le faire. Tout le monde savait cela ou, mieux encore, le sentait.

Etrange nation que celle des Etats-Unis! Elle est formée de nous ne savons combien de couches d'immigrations, venues, à tout hasard, de tous les points du globe. Là-bas, elles se détestaient; ici, elles se donnant la main, elles fraternisent, et c'est peut-être leur diversité, leur opposition d'origine, qui rend, par l'effet du contraste, plus solide et plus éclatante leur union, de ce côté de l'Atlantique. Ce sentiment, qui est général chez les Américains, par la naissance, par la naturalisation ou même par la simple résidence, aucun d'eux n'ignore que les gouvernants le partagent, que ce sont de vrais patriotes—en d'autres termes, de vrais unionistes; aussi, malgré les luttes de la politique, malgré les batailles du scrutin, il ne peut pas arriver malheur à un de leurs hommes éminents, sans qu'ils ressentent pour lui les plus profondes, les plus douloureuses sympathies.

Il n'est pas passé, en 1877, un fait, étonnant partout ailleurs, chez nous fort simple, et qui fournit un exemple éclatant, une "illustration"—comme on dit excellemment en anglais — de la confiance qui anime le peuple américain. Une élection présidentielle venait d'avoir lieu; le vote avait, d'abord, paru douteux. Après examen, il était à peu près évident que le candidat démocrate avait été élu, mais l'autre parti ne pouvait se faire à l'idée de perdre le pouvoir; à force d'insistance, il avait réussi à faire confier la décision à une Commission électorale, qui se rendit coupable d'un escamotage inqualifiable. C'était le battu qui allait prendre possession de la Maison Blanche.

Les populations étaient très-excitées; on parlait vaguement de protestation, de résistance, de la part du vainqueur évincé; des bruits alarmants couraient — la situation était assez tendue pour qu'à Washington, on prit des précautions et que l'on y fît une imposante démonstration militaire.

Or, le général qui commandait la Division de l'Est—par conséquent le District de Washington—était un démocrate connu, un démocrate convaincu, un candidat à la Présidence. Partout ailleurs, on s'en fût méfié; probablement même on l'eût éloigné, s'il ne se fût pas spontanément récusé. Ici on n'y pensa pas un instant; on laissa faire le général Hancock, qui ne trouva rien de plus simple que d'aider à l'installation d'un de ses ennemis politiques, alors même que le nouveau Président prenait une place qui ne lui appartenait pas mais la loi et, à défaut de la loi, la Commission qui en tenait lieu, en avait décidé autrement; il fallait en passer par là et l'on s'y résigna —Hancock, comme tout le peuple américain. Aussi, à sa mort, fut-il l'objet des louanges et des regrets de tous les partis, sans aucune exception: pas une note discordante dans le concert d'éloges qui se fit entendre sur son cercueil.

On peut en dire autant de M. Tilden. C'était, cependant, pour les républicains, un ennemi irréconciliable, mais il leur imposait par la correction de son attitude, comme politique; par son honnêteté, comme Américain et unioniste. Il fut unanimement loué et pleuré à sa mort. L'adversaire était vaincu par la mort; il ne restait plus que la mémoire de l'homme d'Etat qui avait rendu d'immenses services à son pays.

Dernièrement, nous voyions s'étendre une médiocrité que le hasard avait élevée à la Présidence. M. Arthur n'avait jamais été, jusque là, qu'un politicien de second ordre, un partisan à vues étroites, un brasseur d'élections. Arrivé au pouvoir, il se transforme, ses idées s'élargissent, s'élèvent; il devient l'homme de la nation et administre le pays avec une rare impartialité. A sa mort, arrivée, pourtant, dans la retraite, tous les partis lui font de magnifiques funérailles, et l'on voit le Président du parti opposé descendre de son Olympe de la Maison Blanche, se mêler à la foule de deuil et grossir les rangs de ceux qui font cortège à son reste, sans se demander s'il avait été son partisan ou son adversaire, aux "polls" comme dans l'administration. Ce sont de ces choses qu'on ne voit qu'en Amérique; elles contribuent, puissamment, à y entretenir ardent, vivace, un patriotisme qui résiste à tous les entraînements de la passion et de l'intérêt.

C'est à un fait exactement semblable que nous assistons aujourd'hui. Le sénateur Logan vient d'expirer. C'était un ancien général de l'armée fédérale, et presque tous ceux qui ont appartenu à l'armée confédérée, déplorent sa mort. N'était la distance qui les sépare de Washington, ils assisteraient, en masse, à ses funérailles. C'était un républicain fervent, inflexible, et les chefs de la démocratie, ainsi que ses organes, ne tarissent pas d'éloges sur son passé, sur ses mérites, sur ses vertus patriotiques. Il se passe à la mort des hommes éminents américains, le même phénomène qu'à la suite des luttes de la politique et des luttes électorales. On se rue, avec acharnement, les uns sur les autres, tant que dure la mêlée; aussitôt que la scrutin a parlé, tout le monde se tait et se range respectueusement pour laisser passage à l'élu, au concurrent heureux. Il en est ainsi, quand disparaît une des illustrations de la politique; on fait silence autour de ses travers, de ses faiblesses; on ne se souvient que de ses qualités, de ses services; ses détracteurs de la veille deviennent ses admirateurs du lendemain.

Nous ne voyons rien de plus simple que d'aider à l'installation d'un de ses ennemis politiques, alors même que le nouveau Président prenait une place qui ne lui appartenait pas mais la loi et, à défaut de la loi, la Commission qui en tenait lieu, en avait décidé autrement; il fallait en passer par là et l'on s'y résigna —Hancock, comme tout le peuple américain. Aussi, à sa mort, fut-il l'objet des louanges et des regrets de tous les partis, sans aucune exception: pas une note discordante dans le concert d'éloges qui se fit entendre sur son cercueil.

On peut en dire autant de M. Tilden. C'était, cependant, pour les républicains, un ennemi irréconciliable, mais il leur imposait par la correction de son attitude, comme politique; par son honnêteté, comme Américain et unioniste. Il fut unanimement loué et pleuré à sa mort. L'adversaire était vaincu par la mort; il ne restait plus que la mémoire de l'homme d'Etat qui avait rendu d'immenses services à son pays.

Dernièrement, nous voyions s'étendre une médiocrité que le hasard avait élevée à la Présidence. M. Arthur n'avait jamais été, jusque là, qu'un politicien de second ordre, un partisan à vues étroites, un brasseur d'élections. Arrivé au pouvoir, il se transforme, ses idées s'élargissent, s'élèvent; il devient l'homme de la nation et administre le pays avec une rare impartialité. A sa mort, arrivée, pourtant, dans la retraite, tous les partis lui font de magnifiques funérailles, et l'on voit le Président du parti opposé descendre de son Olympe de la Maison Blanche, se mêler à la foule de deuil et grossir les rangs de ceux qui font cortège à son reste, sans se demander s'il avait été son partisan ou son adversaire, aux "polls" comme dans l'administration. Ce sont de ces choses qu'on ne voit qu'en Amérique; elles contribuent, puissamment, à y entretenir ardent, vivace, un patriotisme qui résiste à tous les entraînements de la passion et de l'intérêt.

C'est à un fait exactement semblable que nous assistons aujourd'hui. Le sénateur Logan vient d'expirer. C'était un ancien général de l'armée fédérale, et presque tous ceux qui ont appartenu à l'armée confédérée, déploreront sa mort. N'était la distance qui les sépare de Washington, ils assisteraient, en masse, à ses funérailles. C'était un républicain fervent, inflexible, et les chefs de la démocratie, ainsi que ses organes, ne tarissent pas d'éloges sur son passé, sur ses mérites, sur ses vertus patriotiques. Il se passe à la mort des hommes éminents américains, le même phénomène qu'à la suite des luttes de la politique et des luttes électorales. On se rue, avec acharnement, les uns sur les autres, tant que dure la mêlée; aussitôt que la scrutin a parlé, tout le monde se tait et se range respectueusement pour laisser passage à l'élu, au concurrent heureux. Il en est ainsi, quand disparaît une des illustrations de la politique; on fait silence autour de ses travers, de ses faiblesses; on ne se souvient que de ses qualités, de ses services; ses détracteurs de la veille deviennent ses admirateurs du lendemain.

Pour toutes les Bourses et tous les Goûts.

— L'ASSORTIMENT POUR —

CADEAUX DE JOUR DE L'AN

— EST DES PLUS COMPLETS CHEZ —

G. T. SCHILLING,

159 ..... RUE DU CANAL 159

Les prix sont plus réduits que jamais, car nous voulons écouler rapidement notre immense choix d'articles pour étrennes.

Pas un magasin ne peut offrir une variété aussi complète que celle que l'on trouve chez nous, telle que:

BIJOUTERIE en or, argent, doublé, écaille, ambre, deuil et fantaisie; EVENTAILS, en tous genres; NÉCESSAIRES de toilette et de voyage; ALBUMS, BIMBLOTERIE, MAROQUINERIE et ORNEMENTS de toutes sortes.

Le tout importé directement et vendu à des prix extraordinaires de bon marché.

159 ..... RUE DU CANAL 159

26 déc—19m Mar,Jeu au 1er jan

CONFISERIE BONNECAZE,

GROUCHY & DOMECQ, Propriétaires.

Coin CANAL et BARONNE.

Grande exposition d'articles de confiserie pour les fêtes de Noël et de Premier de l'An, telsque: Bonbons français, Fruits crystallisés, Chocolats Parisiens, et un grand assortiment de boîtes de fantaisie, bonbonnières, etc., etc.

Pour les réveillonneurs, Galantines truffées, Pâtés de foies gras, Pâtés de gibiers de toutes les qualités. Aussi, un grand assortiment de Gâteaux glacés et de Gâteaux aux fruits.

15déc—2sem

PRÉPARATIFS FAITS POUR RECEVOIR LA FOULE A L'OCCASION DE LA NOEL. J'AI UNE MERVEILLEUSE COLLECTION DE NOUVEAUTES EN FAIT DE DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE EN OR, ARGENTERIE EN OR, ÉPINGLES EN CRAVATES, BOUTONS DE MANCHES A INITIALES, ARGENTERIE MASSIVE, PLAQUÉE, PLUMES EN OR, CRAYONS EN OR, CANNES A POMMES D'OR ET D'ARGENT, JARRETIÈRES, BOITES A ALLUMETTES EN OR, BROSSES MONTÉES EN ARGENT, CROCHETS EN ARGENT, ETC.

SPECIAL:

JOFFRE TOUT MON ASSORTIMENT DE MONTRES EN OR, DE BRACELETS "BAND ET BANGLE," DE BAGUES EN OR AVEC CAMEES, CAMEES ET INTAGLIO AUX PRIX COUTANTS

MONTRES A REMONTOIR AVEC BOITIERS EN OR ET EN ARGENT DE WALTHAM, HOWARD, ELGIN, PATEK, PHILIPPE ET A. M. HILL.

CELEBRES CHRONOGRAPHES MARCHANT, S'ARRETANT A VOLONTE AVEC ET SANS AIGUILLES A SECONDES DE WALTHAM ET DE A. M. HILL

MONTRES EN OR 14 CARATS, MONTRES EN DIAMANT POUR DAMES AVEC TOUTES LES LETTRES DE L'ALPHABET, MEDAILLES FORME ET GRANDEUR QUE LE MODELE CI-DESSUS; PRIX 663.

LES VETERANS, MM. JULES METEYE ET JOSH LIPMAN, SI BIEN CONNUS A LA NOUVELLE-ORLEANS, Y SONT A MON MAGASIN.

A. M. HILL,
115 RUE DU CANAL, ET 84 ET 86 RUE ST-CHARLES.

15déc—15 au 1er janv 1887

C. LAZARD & CIE.,

LES MARCHANDS DE

Vêtements Confectionnés d'un Prix,

SONT DE RETOUR A LEUR ANCIEN MAGASIN,

Au Coin des Rues Canal et North Peters,

Avec un Fonds de Marchandises entièrement nouveau de

Vêtements confectionnés,
De Chapeaux et
De Lingerie de Dessous.

Nous inaugurerons NOTRE OUVERTURE au début de la prochaine saison, à des prix si réduits, que la concurrence ne sera pas possible.

HABITS DE GRANDE TOILETTE et COSTUMES DE BUREAU des dernières coupes et des meilleures étoffes.

Aussi, un très bel assortiment de HUTBOUTS, des vêtements remarquables par leur excellente confection et leur élégance, comprenant toutes les dernières modes. Jolies que Serpents des blés de foin et de Satin, au Chinchilla Polache, Kersey, Maltons, Montagnac Veritées et Wide Wales. NOUVEAUX COUPES POUR HOMMES. LES QUARTIERS-GÉNÉRAUX pour les Vêtements des Enfants.

Nous invitons cordialement nos amis et le public en général à venir examiner notre nouveau fonds de marchandises, et à se convaincre de la modicité de nos prix.

ALPINE OVERCOAT — CAMBRIDGE SUIT

C. LAZARD & CIE., 29, 31 et 33 rue du Canal.

7déc—1m.Dim.MarJeu Sam

LA BOTTE ROUGE!

—A l'enseigne de la—

BOTTE ROUGE

Coin des rues Ursulines et Bienville.

Bottes, souliers et bottines,

A BON MARCHE.

GEORGE WAGNER.

D. H. Holmes.

Cadeaux de Nouvel An.

ATTRAITS EXCEPTIONNELS

DANS TOUS LES DÉPARTEMENTS,

VENTE A DES PRIX TRÈS RÉDUITS.

155 Canal St

26déc—5f

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,

—CHEZ—

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande. 1er sept86—1an

D. MERCIER'S SONS,

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et art lies de toilette pour messieurs et enfants.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal. 2me district.

24déc 88—☞—D Mar J—PP

Soectacles, Bals, &c.

Théâtre de l'Opéra Française.

FRÉDÉRIC MAUGÉ ..... DIRECTEUR.

Grande Matinée aujourd'hui, à midi,

MIGNON.

JEUDI, 30 DÉCEMBRE, 8 P. M.,

Répétition de l'immense succès,

Mme BONIFACE.

29 déc—1f

THEATRE DE FARANTA.

Coin Bourbon et Orléans, cinq minutes de marche de la rue du Canal.

Semaine

Commençant le LUNDI, 27 décembre, 1886. Tous les soirs. Matinée Jeudi, Samedi et Dimanche.

Le tragédien distingué

DANIEL E. SANDMANN,

Avec l'aide de la grande artiste américaine Mlle Louise Saunders,

Avec une compagnie dramatique soigneusement choisie, dans le répertoire suivant:

Lundi soir—HAMLET
Mardi soir—MERCHANT OF VENICE.
Mercredi soir—RICHELIEU.
Jeudi matinée—LADY OF LYONS.
Jeudi soir—ROMEO AND JULIET.
Vendredi soir—OTHELLO
Samedi matinée—EAST LYNNE.
Samedi soir, Dimanche matinée et Dimanche soir—CORSICAN BROTHERS et THE DUEL IN THE SNOW.

La semaine prochaine, changement complet de répertoire.

Entrée aux places réservées, 25 cents. Entrée générale, 10 cents. 26 déc—

TEMPLE D'ART

Coin des rues Canal et Dauphine.

LA BATAILLE DE PARIS

Sera ouvert par requête spéciale jusqu'à non vel ordre pendant les heures de la journée seulement.

Lectures toutes les heures.

Le plus grand et le plus vivant Panorama de Guerre qui ait été reproduit.

Les portes sont ouvertes de 6:30 A. M. à 5 P. M. tous les jours.

Admission ..... 25 cts
Enfants ..... 15 cts

5 oct—

Spectacles, Bals, &c.

GRAND OPERA HOUSE.

Rue du Canal.

D. BIDWELL ..... Directeur

UNE SEMAINE

Commençant Dimanche, 26 Déc. 1886

Matinées Jeudi et Samedi.

Magnifique renaissance du triomphe dramatique du monde, l'original et unique

LIGHTS O' LONDON.

Sans prix, parfait et jeu pittoresque de Geo. R. Sims, sous la direction de Litt & Lee

UN PROGRAMME SANS PAREIL

et une exhibition superbe de décors merveilleux

25déc

THEATRE ST. CHARLES.

BIDWELL'S

STAR DRAMATIC CO.

Dans le beau drame de Noel,

Cricket on the Hearth,

En trois actes, nouvelle scène et effets de mêmes—1er acte, Forêt et Fairy Cricket, transformation magique—2e acte, Demeure de Caleb et Bertha—3e acte, Demeure de Dot, dame de compagnie, tableau de bonheur.

Matinée mardi et samedi.

En préparation—FALSE SHAME

25déc

Académie de Musique de Bidwell,

Rue St-Charles

Pour une semaine commençant DIMANCHE 26 Déc 1886—Matinée samedi.

La jeune Artiste accomplie

MISS LOUISE RIAL,

Secondée par la Fortune-Troupe, Dimanche, Lundi, Mardi et Mercredi Soirs et Mercredi en Matinée

EAST LYNNE.

Jeudi, Vendredi et Samedi Soirs et Samedi en Matinée

LOVE AND HEARTS,

Une adaptation de la Nouvelle Called Back, de Hugh Conway, par M. Will S. Marion.

25déc

MERRY CHRISTMAS!

GRAND OPERA HOUSE.

Rue du Canal

Samedi 25 décembre 1886

MATINÉE DE PRÉSENTS DE NOEL.

Un magnifique pony Bronco.

Sera donné au porteur du numéro gagnant tiré sur la scène pendant la représentation par deux petites filles sous la surveillance d'un comité de citoyens choisi par l'auditoire.

MISS LOUISE RIAL,

Secondée par sa forte troupe, présentera le drame intitulé Fortunes Foot. 23déc

1887 JOUR DE L'AN 1887

J'ai l'honneur d'annoncer au public que je viens de recevoir de France

UN ENORME LOT DE

Fruits Glacés!

renfermés dans de très jolies boîtes illustrées vu le grand nombre ces fruits seront vendus à un rabais énorme.

60c la livre, 40c la demi, 25c le quart.

Pour les amateurs de marchandises françaises, je puis leur recommander les confitures, compotes marrons glacés, olives, huiles d'olive vierge, vinaigre d'Orléans pur vin, moutarde de Dijon, pâts de foie gras de Strasbourg moules au naturel et à la Bordelaise morues à la Bordelaise vins français des meilleurs crûs de Bourgogne et du Bordelais.

J'ai ajouté depuis quelques jours seulement à mon stock de marchandises importées, les

VINS DE CALIFORNIE

—ET LES—

Produits Alimentaires Américains.

Tout acheteur a droit, à partir du 23 décembre à un très joli souvenir, fait spécialement pour les fêtes de fin d'années.

PAUL PICARD,
65, rue Royale.

26déc—1eom

H. DAMIENS,

Coin Royale et Toulouse.

JOUETS

CRISTAUX, PORCELAINES,

Articles de Fantaisie

—POUR—

CADEAUX

De Noel et de Premier de l'An.

14déc—août

DIAMONDS,
American Watches,
Fine Jewelry.
Small Expenses,
Low Prices.
E. A. TYLER'S SON,
3 CAMP ST. 3
New Orleans.

8 déc—1m.Mar,Jeu,Dim

CHAMPAGNE

KRUG SEC.

KRUG SEC
KRUG & Cie REIMS

Vin d'une supériorité incontestable

—SEULS AGENTS—

BASSETTI & XIQUES.

— En vente chez —

SCHMIDT & ZIEGLER,
BURKE & THOMPSON,
F. MELLANER & CO.,
CLARK & READER,
POEXI BROS.
A. N. TOURNÉ,
Et autres.

12déc—3m,Dim Mar Jeu PP

Royale Confiserie.

ADOLPHE LEMANE,

Coin Royale et St-Pierre.

Assortiment complet en confiserie, pâtisserie, dragées françaises de Jordan Verdun, par excellence, nougatier sans intermédiaire, les célèbres grands Fleet aux pâtes d'abricots et verte-bonne, etc., etc. Variété de bonbons au chocolat, aux nougats bruns et blancs à la framboise et à l'orange. Vol choix de cartonnages, mes surprises et bombonnières, boîtes de Bulle sortie de Paris, en livres, 1/2 et 1/4 de livres. Exposition de gâteaux, petits et grands, glacés, décorés.

Marrons glacés, double vanille ..... $1 la livre
Fruits glacés 75c
Cédratvalyte 60c
Bonbons extra 75c
Sans 40c

Toujours en main, articles pour arbres de Noël.

24déc 1m—PP

Banque de la compagnie de Navigation du Canal Carondelet, cette dite rue Villeret et Jourdan—Nouvelle-Orléans, 22 décembre 1886.—Conformément aux sections 1 et 2 de la charte de cette compagnie, l'assemblée générale des actionnaires pour l'élection de 5 directeurs pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de la compagnie, 11 rue Jourdan, le 10 janvier 1887, à 10 heures A. M. et 2 heures P. M.

J. L. BERCIER, Caissier.

22déc—1mois

COLLEGE ST-ISIDORE

Troisième district, Nouvelle-Orléans.

Réouverture des classes le 3 janvier. Cette institution offre tous les avantages désirables pour une éducation chrétienne et commerciale parfaite. Sa seconde session commence le 1er janvier. Pension et enseignement par mois, $16.

Pour le catalogue s'adresser au Rev. J. SCHERER C. S. C.

25 déc—1m Président

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 28 DÉC. — CLASSE No 203

Tirage de 4 heures P. M.

14	19	12	45	6	70	77	73	29	36	34	2	10	—						

Les tirages ci-dessus, publiés dans nos le prochain journaux, se font en public et jour ordinaire, sous la direction de la Compagnie.

Ils témoignage nous apposons notre signature

Ce 16 décembre 1886—4 heures P. M.

A. BAUMGARTEN.
W. H. PIGNARD,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages sont publiés dans tous les journaux de langue anglaise.

PHOTOGRAPHE, 152 CANAL, Prix du Grand Opera House

SIMON le photographe bien connu 21 rue de l'Hôpital a ouvert un nouvel et très élégant atelier de photographie au

No. 183 RUE DU CANAL,

(local occupé autrefois par le célèbre Casanova.)

Les perfectionnements les plus modernes en photographie y sont réunis. Excellent travail garanti.

Spécialité: Crayons, grandeur naturelle.—Photographies cabinet, $3 la douzaine.

Succursale: 21 Hôpital.

19déc—1m

The Cosmopolitan

The handsomest, most entertaining low price, illustrated family magazine in the world. ($2.50 per year, with a $2.25 premium free.) actly four beautifully printed pages in each number, filled with short stories, sketches, travels, adventures, bright and best scientific and literary articles, by distinguished American and foreign writers, such as Julian Hawthorne, Harriet Prescott Spofford, George Parsons Lathrop, Louise Chandler Moulton, Lucy Larcom, Mac-donald Oxley, Ella Wheeler Wilcox, H. H. Boyesen, Charles Dudley Warner, Rev. R. Heber Newton, Alphonse Daudet, Paul Heyse, Count Tolstoi, Th. Dostoevsky, William Westall and hundreds of other celebrities. Illustrated and invaluable HOUSEHOLD department. One or more illustrated articles and several full-page engravings in every number.

A Shannon Letter and Bill File for a Shannon Sheet-Music Binder Free to every Subscriber.

These premiums sell everywhere for $1.25 each. The File is the most perfect device ever invented for the preservation and classification (alphabetically and according to date) of all letters, bills, etc. Any paper can be referred to, taken out and put back without disturbing the others. With the Binder one can revert to take out any piece at pleasure without disturbing any other sheet.

Get SAMPLE at NEWS STAND or send 20 cents to publishers.

AGENTS WANTED. BIG COMMISSIONS PAID.

Schlicht & Field Co., Rochester, N. Y.

28 déc—1fr

Assurances et Banques.

State National Bank.—Nouvelle-Orléans, 24 décembre 1886.—A une assemblée de conseil des directeurs tenue ce jour, un dividende de TROIS POUR CENT a été déclaré, payable à partir de MERCREDI 5 janvier 1887.

Les livres du stock restent ouverts, mais les transferts seront ex-dividende.

T. R. ROACH, Caissier.

28 déc—2jan

Avis Spécial—Bureaux de la Compagnie du chemin New Orleans City and Lake—No 102 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, 27 décembre 1886.—A une assemblée régulière du Conseil d'administration tenue le 8 de ce mois, un dividende trimestriel de UN DOLLAR ET DEMI par action a été déclaré aux actionnaires à partir du 10 janvier 1887. Le livre des transferts sera clos à partir du 31 décembre 1886 jusqu'au 10 janvier 1887.

W. E. LEVERICH,
Secrétaire.

28 déc—2sem

Banque Nationale d'Etat de la Nouvelle-Orléans, 17 décembre 1886.—L'élection de sept directeurs, pour servir l'année courante, aura lieu au local de la banque, 31 et 33 rue Camp, MARDI, 18 janvier 1887, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

18déc—à la date T. R. ROACH, Caissier.

AVIS.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Ville de la Nouvelle-Orléans. 17 décembre 1886.—L'élection annuelle pour les Directeurs de cette compagnie aura lieu le MARDI, 28 décembre courant, de 10 heures A. M. à 2 p. m. au bureau de la Compagnie, 12 rue Carondelet.

P. M. SCHNEIDAU,
Secrétaire

18déc—10f

Banque Nationale Mutuelle de la Ville d'Orléans.—Nlle-Orléans, 11 décembre 1886.—L'élection annuelle des Directeurs pour servir pendant l'année 1887 sera tenue au local de cette banque 106 rue du Canal nord, 11 janvier prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

JOSEPH MITCHEL,
Caissier

14déc

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, ce 12 décembre 1886.—Avis est donné aux actionnaires de cette banque que l'élection annuelle de neuf directeurs devant servir pendant l'année suivante aura lieu à la banque MARDI, le 12 janvier 1887, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

J. L. BERCIER, Caissier.

12déc—1mois

COLLEGE ST-ISIDORE

Troisième district, Nouvelle-Orléans.

Réouverture des classes le 3 janvier. Cette institution offre tous les avantages désirables pour une éducation chrétienne et commerciale parfaite. Sa seconde session commence le 1er janvier. Pension et enseignement par mois, $16.

Pour le catalogue s'adresser au Rev. J. SCHERER C. S. C.

25 déc—1m Président

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 28 DÉC. — CLASSE No 203

Tirage de 4 heures P. M.

14	19	12	45	6	70	77	73	29	36	34	2	10	—						

Les tirages ci-dessus, publiés dans nos le prochain journaux, se font en public et jour ordinaire, sous la direction de la Compagnie.

Ils témoignage nous apposons notre signature

Ce 16 décembre 1886—4 heures P. M.

A. BAUMGARTEN.
W. H. PIGNARD,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages sont publiés dans tous les journaux de langue anglaise.

Dufour & Dennet.

Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 29 DECEMBRE 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour une petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Achetez vos bonbons et fruits glacés, cristallysés, chez Adolphe Lemaine, à la Royale Confiserie. (Voyez l'annonce.

VENTES DE CE JOUR.

Pas Jas P. Guinault, sur le chemin de la Métairie, en face du Parc, une vacherie.

Par J. V. Gourgias, rue Orléans No 222, près de Claiborne, le contenu du magasin de liqueurs qui se trouve en cet endroit.

Honneurs rendus aux grands citoyens, aux Etats-Unis.

A plus de vingt ans de distance, à la suite d'événements politiques et économiques qui ont transformé la face de l'Union américaine, nous nous rappelons encore—comme si le spectacle émouvant auquel nous avons assisté alors datait d'hier—la stupeur indicible, la douleur vraie, sincère, la pitié profonde, l'indignation, l'horreur, qu'éprouvèrent les citoyens du Sud à la nouvelle de l'exécrable assassinat de Lincoln. C'était, cependant, un ennemi; il les avait poursuivis; il les avaient vaincus, ruinés, mais l'épée venait de rentrer dans le fourreau; la paix était faite, et, avec l'instinct qui, le plus souvent, est bien autrement développé chez le peuple que chez les rois et les gouvernants, en général, ils étaient convaincus que leur adversaire de la veille allait devenir leur appui, leur protecteur du lendemain.

Lincoln ne s'en était pas caché; il avait attenté le but qu'il poursuivait —le rétablissement de l'Union; il ne lui en fallait pas davantage; il n'aurait plus d'autre ambition que d'amener l'embrassement général de ceux qui s'étaient égorgés, et ce qu'il disait, il le pensait, il était déterminé à le faire. Tout le monde savait cela ou, mieux encore, le sentait.

Etrange nation que celle des Etats-Unis! Elle est formée de nous ne savons combien de couches d'immigrations, venues, à tout hasard, de tous les points du globe. Là-bas, elles se détestaient; ici, elles se donnant la main, elles fraternisent, et c'est peut-être leur diversité, leur opposition d'origine, qui rend, par l'effet du contraste, plus solide et plus éclatante leur union, de ce côté de l'Atlantique. Ce sentiment, qui est général chez les Américains, par la naissance, par la naturalisation ou même par la simple résidence, aucun d'eux n'ignore que les gouvernants le partagent, que ce sont de vrais patriotes—en d'autres termes, de vrais unionistes; aussi, malgré les luttes de la politique, malgré les batailles du scrutin, il ne peut pas arriver malheur à un de leurs hommes éminents, sans qu'ils ressentent pour lui les plus profondes, les plus douloureuses sympathies.

Il n'est pas passé, en 1877, un fait, étonnant partout ailleurs, chez nous fort simple, et qui fournit un exemple éclatant, une "illustration"—comme on dit excellemment en anglais — de la confiance qui anime le peuple américain. Une élection présidentielle venait d'avoir lieu; le vote avait, d'abord, paru douteux. Après examen, il était à peu près évident que le candidat démocrate avait été élu, mais l'autre parti ne pouvait se faire à l'idée de perdre le pouvoir; à force d'insistance, il avait réussi à faire confier la décision à une Commission électorale, qui se rendit coupable d'un escamotage inqualifiable. C'était le battu qui allait prendre possession de la Maison Blanche.

Les populations étaient très-excitées; on parlait vaguement de protestation, de résistance, de la part du vainqueur évincé; des bruits alarmants couraient — la situation était assez tendue pour qu'à Washington, on prit des précautions et que l'on y fît une imposante démonstration militaire.

Or, le général qui commandait la Division de l'Est—par conséquent le District de Washington—était un démocrate connu, un démocrate convaincu, un candidat à la Présidence. Partout ailleurs, on s'en fût méfié; probablement même on l'eût éloigné, s'il ne se fût pas spontanément récusé. Ici on n'y pensa pas un instant; on laissa faire le général Hancock, qui ne trouva rien de plus simple que d'aider à l'installation d'un de ses ennemis politiques, alors même que le nouveau Président prenait une place qui ne lui appartenait pas mais la loi et, à défaut de la loi, la Commission qui en tenait lieu, en avait décidé autrement; il fallait en passer par là et l'on s'y résigna —Hancock, comme tout le peuple américain. Aussi, à sa mort, fut-il l'objet des louanges et des regrets de tous les partis, sans aucune exception: pas une note discordante dans le concert d'éloges qui se fit entendre sur son cercueil.

On peut en dire autant de M. Tilden. C'était, cependant, pour les républicains, un ennemi irréconciliable, mais il leur imposait par la correction de son attitude, comme politique; par son honnêteté, comme Américain et unioniste. Il fut unanimement loué et pleuré à sa mort. L'adversaire était vaincu par la mort; il ne restait plus que la mémoire de l'homme d'Etat qui avait rendu d'immenses services à son pays.

Dernièrement, nous voyions s'étendre une médiocrité que le hasard avait élevée à la Présidence. M. Arthur n'avait jamais été, jusque là, qu'un politicien de second ordre, un partisan à vues étroites, un brasseur d'élections. Arrivé au pouvoir, il se transforme, ses idées s'élargissent, s'élèvent; il devient l'homme de la nation et administre le pays avec une rare impartialité. A sa mort, arrivée, pourtant, dans la retraite, tous les partis lui font de magnifiques funérailles, et l'on voit le Président du parti opposé descendre de son Olympe de la Maison Blanche, se mêler à la foule de deuil et grossir les rangs de ceux qui font cortège à son reste, sans se demander s'il avait été son partisan ou son adversaire, aux "polls" comme dans l'administration. Ce sont de ces choses qu'on ne voit qu'en Amérique; elles contribuent, puissamment, à y entretenir ardent, vivace, un patriotisme qui résiste à tous les entraînements de la passion et de l'intérêt.

C'est à un fait exactement semblable que nous assistons aujourd'hui. Le sénateur Logan vient d'expirer. C'était un ancien général de l'armée fédérale, et presque tous ceux qui ont appartenu à l'armée confédérée, déploreront sa mort. N'était la distance qui les sépare de Washington, ils assisteraient, en masse, à ses funérailles. C'était un républicain fervent, inflexible, et les chefs de la démocratie, ainsi que ses organes, ne tarissent pas d'éloges sur son passé, sur ses mérites, sur ses vertus patriotiques. Il se passe à la mort des hommes éminents américains, le même phénomène qu'à la suite des luttes de la politique et des luttes électorales. On se rue, avec acharnement, les uns sur les autres, tant que dure la mêl